

LA VIE PARISIENNE



L'ÉTÉ. — Allons Phoebus, sois gentil: fais-moi risette!

**GOUTTES
DES
COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

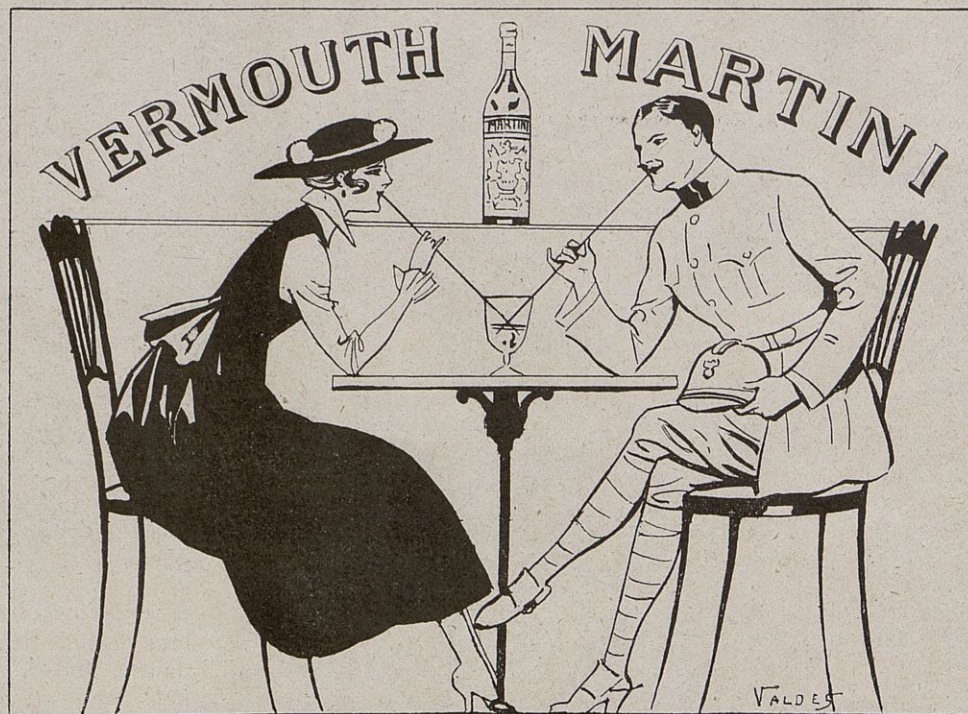
CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
N° 1: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**CEINTURE
du D^r NAMY**

ORDONNÉE,
à tous les Messieurs
qui commencent
à "prendre du ventre"
ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE
AMAIGRISSANTE

Notice franco sur demande
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, PARIS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900: MÉDAILLE D'OR
GERMANDRÉE
BREVETÉ S.G.D.G.
EN POUDRE & SUR FEUILLES
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
salutaire et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE & BEAUTÉ**
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne
PARIS



— Excellent, ce MARTINI!
— Tout à fait bon! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATEL". Cette Gemme puissante et mystérieuse vous fera obtenir ce que désire votre cœur: Si vous désirez SANTÉ, BONHEUR, connaître la joie d'aimer et d'être aimé, devenir l'un de ces êtres enviables ne connaissant pas d'obstacles et à qui tout sourit; demandez le « Livre d'Or » de la "Gemme Astel". (Envoi sous pli fermé: 20 cent.) Cette gemme est facilement expédiée dans une simple lettre recommandée. Prix spécial pendant la guerre. **SIMÉON BIENNIER**, Bijoutier-Lapidaire, rue des Gras, Clermont-Ferrand. — Maison créée en 1864.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVEE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire, M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE** Efficace, garanti. Le flacon 4 francs 50.
DULAC, Ch^{ie}, 10^{bis}, Av. St-Ouen, Paris.

"DRAGÉES" SOMEDO

En 3 minutes on obtient les Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE,
COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc.
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ: 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Les monocles.

Il faut entendre raconter cette petite anecdote par un de nos plus spirituels critiques dramatiques, qui en garantit l'authenticité :

Notre grand poète national — c'est ainsi que l'appelle son fils — sortait dernièrement d'un restaurant à la mode, lorsque le monocle qu'il porte perpétuellement vissé à l'orbite, tomba sur le seuil et se brisa en deux morceaux.

Deux garçons, qui suivaient d'un regard admiratif la sortie du maître, se précipitèrent aussitôt et s'emparèrent, avec une vive satisfaction, chacun d'une moitié du monocle. Le poète sourit, flatté de cet empressement, et remarqua un autre garçon qui n'avait pas eu le geste aussi prompt que ses camarades et semblait déçu de ne point garder un souvenir du passage d'un grand homme dans l'établissement. Aussitôt, M. Edmond Rostand, toujours compatissant aux humbles tristesses, tira de son gousset un second monocle, intact celui-là, et le glissa sans mot dire dans la main du garçon; puis il en sortit un troisième, l'ajusta à son œil et s'éloigna dignement.

Quand les chiens s'en vont en guerre!...

Le service des tranchées aurait-il accaparé tous les bichons de ces dames, tous les petits toutous qui, avec le manchon, l'ombrelle et le réticule étaient naguère pour les élégantes un accessoire de toilette presque indispensable? Et les chats vont-ils jouer le rôle de... poilus de l'arrière?

Toujours est-il que, dimanche dernier, à Armenonville, deux jeunes artistes, qui se font admirer actuellement au théâtre Marigny, exhibaient de charmants minets blancs tachés de roux — comme les bœufs de Pierre Dupont, — qui trottaient assez à l'aise dans la foule élégante des promeneurs.

Enregistrons cette innovation, sans oser pronostiquer, pour tant, que le chat de manchon sera le dernier cri de la saison prochaine.

Au hasard de la lorgnette.

La saison et la mode permettent aux dames de se promener en bras de chemise — nous voulons dire de chemisette — et en bretelles. Mais les bretelles féminines n'ont rien de vulgaire; elles peuvent même être charmantes. M^{lle} F. z. ne en portait, l'autre jour, faites de perles nacrées, sur une chemise de voile de soie rose pâle à guirlandes de petites pommes de soie.

Autre croquis pour illustrer l'histoire des fanfreluches pendant la guerre :

Chez Maxim's, l'autre soir, une jeune dame — une marquise, s'il vous plaît ! — arborait un casque de taffetas noir, copié sur la bourguignotte de nos soldats; sur le devant du casque était brodé, en or, le symbole ailé de l'aviation, et une petite jugulaire de soie était passée sous le menton. C'était très gentil, et ce ne sont pas nos lecteurs du front, nous en sommes sûrs, qui méditeront de cette petite excentricité militaire.

Au front.

Les journaux du front, dont les premiers étaient de simples feuilles volantes, polycopiées à quelques dizaines d'exemplaires par des poilus lettrés, se sont peu à peu transformés et amplifiés. Depuis le *Cri du Boyau* jusqu'à l'*Echo des Guitounes*, on en compte plus de quatre-vingts aujourd'hui, dont beaucoup sont imprimés et possèdent un assez important tirage. Le haut commandement a compris tout l'intérêt de ces petites feuilles, qui divertissent les troupiers et entretiennent sur la ligne de feu un excellent moral. Tous les « canards poilus » sont encouragés, parfois même subventionnés.

Mais voici qu'un grand quotidien vient d'ouvrir un concours entre les journaux du front! Le premier prix sera-t-il attribué à l'*Echo des tranchées* que dirigea M. Paul R. b. ux, à *Mailly-Maillet*, au *Diable au cor* ou au *Crapouillot*? Grande est l'animation dans les bureaux de rédaction des tranchées!

Du Louvre au Capitole.

Dans les derniers jours d'août 1914, quand l'armée allemande marchait sur Paris, le gouvernement songea à mettre les chefs-d'œuvre du Louvre à l'abri des obus. L'exemple de Louvain et de tant d'autres villes ne lui avait que trop bien enseigné la façon dont les Boches respectent les œuvres d'art.

Parmi nos grandes villes de province, Toulouse, par son passé artistique et sa situation géographique, parut toute désignée pour hospitaliser nos tableaux et nos statues. Le déménagement se fit rapidement. Les plus admirables trésors de nos collections nationales furent emballés avec soin et expédiés dans la patrie de Clémence Isaure.

Les Toulousains se montrèrent fiers de recevoir tant de chefs-d'œuvre. A vrai dire quelques-uns — mais ce furent des épicier et des restaurateurs — envièrent Bordeaux qui avait le privilège de recevoir le gouvernement, le Parlement, et pas mal de mondains, mondaines, demi-mondains et demi-mondaines. Mais les vrais Toulousains, ceux qui ont conservé le culte de l'art, préférèrent la *Vénus de Milo* ou la *Joconde* à la belle M^{me} X... ou à la délicieuse M^{lle} Y... Oui, mais à une condition! C'est qu'ils pussent contempler la *Vénus de Milo* et la *Joconde*. Car enfin, puisque ces grandes et illustres dames étaient dans leur ville, il était bien naturel qu'on ne les laissât pas éternellement emmaillottées dans leurs chemises de paille et leurs robes de bois, sous la garde vigilante de quatre territoriaux que M. P. l. N. v. u venait inspecter de temps à autre.

Et ils réclamèrent. Ils réclamèrent tant et si bien qu'ils finirent par avoir gain de cause. Une partie des caisses — oh! pas toutes! — va être ouverte et les Toulousains vont avoir leur Louvre... au Capitole. Cela nous paraît, d'ailleurs, aussi imprudent qu'irrégulier.

Rien ne va plus!

Les jeux sont interdits en Suisse dans tous les casinos...

Mais nous sommes en guerre et la Suisse est un pays neutre. Or, il y a beaucoup de monde dans les pays neutres quand il y a la guerre chez les voisins. Et il y a beaucoup d'argent dans les pays neutres, quand les autres pays se battent...

On commença donc à jouer à la boule — agréable petit jeu qui la fait perdre (la boule) à ceux qui s'y livrent — au Kursaal de Genève... Ce fut vite le gros succès. Les pontes et les dames affluèrent. La cagnotte fit sables combles...

Alors, timidement, le Cercle du Léman installa quelques tables de baccara. Ce ne fut plus le succès : ce fut le triomphe. Il y eut des banques prestigieuses et les petits jeunes gens de la grande vie genevoise, les petits Suisses se payèrent des culottes dignes de citoyens d'une nation belligérante... Et arrivèrent, comme par enchantement, des contingents formidables de messieurs très bruns et d'accent indéterminé — et puis des dames, des dames — comme s'il en pleuvait. Genève était en passe de devenir une petite Babylone neutre...

Heureusement, la Suisse a un Conseil qui n'est pas un conseil judiciaire mais qui veille cependant sur la bonne conduite de ses enfants. Le Conseil Fédéral s'est donc fâché, tout d'un coup, et a interdit boule, baccara... — et cagnotte... Rien ne va plus!...

Erreur, erreur!

L'autre jour, vers cinq heures, deux limousines descendaient la rue Royale. Dans la première, au volant de laquelle on reconnaissait le marquis d'A....., se trouvaient le président de la République et le général J. ffre; dans la seconde était assis M. Br. a. d, président du Conseil.

De nombreux passants, reconnaissant ces hautes personnalités, soulevaient leur chapeau. Et M. Lucien Gu. t. y, qui suivait les autos officiels dans un modeste taxi découvert, semblait assez étonné des marques de respectueuse sympathie qui accueillaient son passage, et auxquelles il répondait, d'ailleurs, largement...



URODONAL

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bien-faisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résout et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

D^r BETTOUX,
de la Faculté de Médecine
de Montpellier.

« De nombreux maîtres ont démontré l'utilité de l'Urodonal et ses précieuses propriétés, et la nécessité de ce médicament dans la lutte contre la rétention urique est devenue une sorte d'axiome médical. Je connais tel confrère qui autrefois, à chaque fin d'hiver, souffrait pendant plusieurs semaines et se voyait forcé de réduire notablement la somme de son travail. Ils l'épargne maintenant cette petite crise grâce à l'usage d'Urodonal pris à dose de trois cuillères à soupe, quotidiennement, pendant un mois ou six semaines. »

D^r A. STIEVENARD,
Ex-Médecin assistant des hôpitaux de
Bruxelles, Professeur d'hygiène à la
centrale d'Education.



Gloire de la Pharmacopée Moderne.

« Voici un cas dans lequel j'ai cru obtenir un résultat inespéré :

« Arthritisme invétéré, atteintes rhumatismales antérieures fréquentes, traitées par les salicylates et les nouveaux dérivés. Cette année, après une recrudescence de rhumatisme nouveau des doigts, apparition de troubles cardiaques, irrégularité des pulsations d'abord, aboutissant à de franches intermittences; pas de souffle, impossibilité, pour cause d'obésité, de délimiter les dimensions exactes du cœur; examen radiographique à ce sujet ne donnant qu'une idée incomplète de ces dimensions; diagnostic hypothétique, début de dégénérescence graisseuse ou sclérose des artères coronaires; diminution des troubles de circulation sous l'influence d'une médication iodée à outrance, disparition totale de ces troubles après une cure d'Urodonal.

D^r LADEUZE, à Ostende.

« J'ai l'honneur de vous confirmer que, ayant fait moi-même la cure d'Urodonal pour une affection de gravelle, j'en ai obtenu de si bons résultats que je puis affirmer et déclarer ce produit comme le meilleur du genre et celui que l'on doit préférer avec confiance. »

D^r ETTERO PAPI,
à Buonconvento (Sienne).

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. — Le flacon, franco, 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco, 18 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

SEMAINE FINANCIÈRE

Les transactions ont paru se réduire cette semaine à la Bourse, mais sans que la fermeté observée précédemment en soit affectée.

Parmi les impôts nouveaux proposés, se trouve un projet de relèvement de l'impôt qui frappe les valeurs mobilières; la Bourse a accueilli ce projet avec une indifférence sereine qui n'a pas affecté les cours. Quand à l'interdiction d'émissions nouvelles, la Bourse ne s'en occupe pas davantage, le papier actuellement circulant suffisant pleinement à son activité.

Le volume des affaires, sans être très fort, prend cependant chaque jour plus d'ampleur et parfois sur plusieurs titres, les demandes ne trouvant pas d'offres suffisantes ne peuvent être servies.

Cela prouve la confiance du public et l'abondance de ses disponibilités. Une partie seulement de nos capitalistes a souscrit au 5 0/0 national : tout le reste des capitalistes ne tarderont pas à intervenir quand il y sera fait appel.

La préface du second emprunt nous semble, en effet, être écrite par la demande des nouveaux crédits provisoires et d'impôts. Impôts et emprunts, c'est une nécessité de défense nationale et dans les temps que nous traversons, servir son pays par ses capitaux et ses ressources est le plus impérieux des devoirs.

E. R.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

MESDAMES! Rajeunissez-vous! en détruisant poil et duvet, par l'emploi de la « PIERRE PAUL ». Succès garanti Envoi cont. mandat 1.25 Not. Expl. AZJOLI, 3, r. d'Hauteville, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 15 fr. 6 mois 25 fr. 1 an 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS

Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.

Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr. 25 épreuves 70 fr.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.
8. Intimités de boudoir, par Léonnec.
9. Etudes de nu, par A. Penot.

Pour paraître fin mai :

10. A Montmartre, par Kirchner. Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Tous les mois des nouveautés.

CARTES "FLEURS" Série de 15 "fleurs" en couleurs. Franco 3 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

XVI. LE MARIAGE DE CHÉRUBIN

J'espère que la naïveté de ces récits est évidente, et que mes lecteurs ne m'accusent ni de me faire valoir ni de broder ; mais je veux prévenir une question que je sens qui leur va venir aux lèvres, et que leur doit suggérer en effet la dédicace de cet ouvrage. Je l'écris à l'intention de mon arrière-petit-fils quand il aura quinze ans. « Fanfan, me dira quelque raisonneur, si vous n'aviez connu que des Manon et des Sylvie, des Thérésia et des Irène, une Lotte, une Zosia, une Carmen, deux Marika et trois comtesses, vous n'auriez point apparemment fondé une famille et compté les enfants de vos enfants jusqu'à la troisième génération. Avouez-le, Chérubin, vous avez fait comme les autres : vous avez fait une fin. » Ah ! Dieu ! je prie que l'on m'épargne cette façon de parler ! Elle n'est pas seulement cavalière, mais injurieuse, et dégoûterait les jeunes personnes qui aspirent à un doux lien. Supposé que la plupart des maris soient si las et si fripés qu'on ait droit de dire qu'ils dételent quand ils prennent ce parti extrême, je n'ai point mérité qu'on dit pareille chose de moi : je le proteste solennellement. L'aventure de mon mariage ne jure point avec mes autres fortunes d'amour, et bien que j'eusse alors la quarantaine sonnée, ce fut encore le mariage de Chérubin.

Toutefois, j'y pense, moyennant que l'on veuille bien n'entendre pas ce mot « fin » dans un trop vilain sens, j'accorderai que je fis une fin en épousant Laure, une fin charmante, mais une fin. Je ne me sentais pas moins capable d'amour, puisque je rêvais au contraire de fixer mon cœur à jamais, et de renoncer l'impertinente devise de M. Vivant Denon ou du chevalier de Charlieu. Je n'étais point las d'aimer, mais de certaines façons d'aimer.

Il est presque fatal que les passions illégitimes nous mènent aux catastrophes, et l'on a beau haïr la tragédie, on n'y saurait échapper. Le lecteur en a vu l'exemple dans le chapitre précédent, où je perçai de mon sabre un officier que j'estimais, après avoir vu poignarder une maîtresse dont j'avais par-dessus les yeux. Rien n'est moins de mon tempérament que ces histoires-là, et ce n'est pas sans dessein que je fais immédiatement suivre le chapitre de mes noces : je veux qu'on touche du doigt le lien de ces deux épisodes. Je puis dire que je fus candidat au mariage du jour où je reçus Carmen mourante sur mon sein et où j'eus le

malheur, quelques instants plus tard, de tuer mon brave camarade.

Oserai-je aborder un sujet plus délicat ? La plus belle fille, dit-on, ne peut donner que ce qu'elle a ; d'où j'infère qu'elle ne saurait donner ce qu'elle n'a plus. Je ne veux point médire de mes maîtresses, mais il faut bien avouer que si, par un privilège sans exemple, je fis ou je refis mes débuts avec chacune d'elles, aucune, à proprement parler, ne fit ses débuts avec moi. Je ne l'ai pu

croire que de Manon ; et encore, je l'ai cru, mais je n'en étais pas bien sûr. Je ne reproche pas à toutes les autres de ne m'avoir pas attendu ; mais je ne suis pas sur ce point d'aussi bonne composition que Jean-Jacques Rousseau, qui rit au nez de Thérèse quand elle lui déclara loyalement qu'elle ne lui apportait pas en dot une vertu de la première fraîcheur. Il répondit :

— Je n'y comptais guère. A Paris ! Qu'importe cela ?



Je fis une « fin » charmante en épousant l'innocente Laure.

(*) Suite. Voir les n° 8 à 23 de La Vie Parisienne.



Voilà bien un mot de provincial ! Je suis Parisien et je pense que cela importe, à Paris ou ailleurs. La rareté même en fait le prix.

L'histoire de mon mariage est tout unie et ne prête pas aux développements. Elle n'est pas romanesque : je ne voulais point qu'elle le fût, je n'aurais pas cru me marier tout de bon. Mais je connais mon cœur : je savais bien que, si l'on me présentait selon les usages une jeune personne qui me convînt

à tous égards, je n'aurais pas plus de peine à en tomber amoureux que si le hasard seul l'eût mise sur mon chemin ; je savais que je me ferais aimer d'elle, que nous serions fort heureux et que nous aurions beaucoup d'enfants. Les notaires et la Providence peuvent également ménager des coups de foudre. Je ne conçois pas la distinction que l'on fait entre les mariages de convenance et les mariages d'inclination. Il n'y a pas si grande différence de la convenance à l'idéal. Les romantiques se plaignent de la difficulté de rencontrer une âme sœur : pourquoi médire des officiers ministériels qui aident bien souvent les âmes sœurs à se deviner et à se réunir ?

Je procédai rigoureusement par ordre : avant de soulever la question de personne, je commençai par déterminer ces convenances. Je peux dire que je me suis marié *a priori*. J'allai ensuite (comme je viens de le faire pressentir) rendre visite au notaire de ma famille, qui était, comme notaire, ce que je pouvais désirer de mieux. Il répondait parfaitement à l'idée que je me faisais alors et que je me fais toujours d'un notaire. Il l'était de la tête aux pieds, et plus peut-être que cela n'est permis même à ceux de sa profession.

J'ai coutume d'aller droit au fait. Je lui annonçai donc, sans précautions oratoires, que j'avais dessein de me marier.

— Il est temps, me répondit cet imbécile.

On ne m'a jamais pris sans vert : je lui repartis qu'en effet, je pense que l'on se doit marier à la fleur de l'âge.

— Quel âge avez-vous donc ? me demanda M^e Pluche.

— A peine quarante ans, lui dis-je.

Il me protesta qu'on ne l'aurait point cru, je le priai de faire trêve aux compliments et de me dire s'il avait dans sa clientèle une fille à marier qui me pût aller comme un gant.

— Une fille un peu mûre ? dit-il.

— Oui, dis-je, dans les quinze ou seize ans.

— J'ai votre affaire ! s'écria ce brave homme : M^{lle} Laure de Valenglars, cent mille écus de dot (qui étaient, en ce temps-là, une somme) ; elle touche du piano, peint des boîtes, et elle n'est pas mal ; mais le père est une ganache, et la mère est une belle-mère.

— Voilà, dis-je, en raccourci, le tableau d'une famille bourgeoise. C'est justement ce que je souhaite. Moi-même, je n'ai pas le sou, mais point de dettes criardes ; j'ai des mœurs ; je suis colonel en retraite et baron.

— On ne prêtera, me dit-il, attention qu'à votre grade, et surtout à votre titre. Mais avez-vous de la religion ?

— J'en ai, dis-je, autant qu'il en faut avoir. J'estime qu'un homme doit croire à son lit de mort, et une femme, toute sa vie.

Je n'accompagnerai pas la mienne à la messe, mais je viendrai la chercher à la sortie.

— Vous pensez bien ! me dit avec attendrissement M^e Pluche — c'était le nom de ce modèle des notaires. M. et M^{me} de Valenglars auraient tort de vous refuser leur fille, et je présume que c'est une affaire conclue.

La présentation fut arrangée pour le mercredi suivant, au musée. Je feignis de m'y promener par hasard avec M^e Pluche, comme si l'on pouvait se promener par hasard avec son notaire. Nous nous heurtâmes aux Valenglars devant la Melpomène. Ils poussèrent des cris de surprise, auxquels nous répondîmes par d'autres cris. Je n'avais d'yeux que pour Laure, qui me parut divine : je ne trouvais à redire qu'à sa toilette, et je pensais déjà que je l'attiferais autrement lorsque j'en serais le maître ; ce qui me certifiait surtout que je le serais bientôt, c'est la haine que m'avait inspirée en coup de foudre M^{me} de Valenglars, ma future belle-mère. Elle portait un bonnet sous son chapeau ! Je n'aurais pas cru me marier tout de bon si je n'eusse détesté ma belle-mère. Je ne lui reprochais que d'être la caricature de sa fille. Autrement, elle répondait à mon idée de la belle-mère aussi parfaitement que M^e Pluche répondait à mon idée du tabellion. Je liai vite conversation avec les parents. Laure ne me dit pas six mots, sauf (en me montrant la Melpomène du doigt) :

— Quel est cet homme ?

M^{me} de Valenglars me lança un regard de défi, qui signifiait, ou je n'y entends rien : « L'ai-je bien élevée ? Elle n'a aucun soupçon de la différence des sexes. »

Je répondis de même, à la muette, usant de l'argot du régiment : « Parbleu ! je suis là pour un coup ! »

Mais je n'étais point si gaillard que cette réplique le pourrait faire supposer. Je ne sais pourquoi je m'allai fourrer dans la tête que les Valenglars ne voudraient point d'un gendre tel que moi, et que leur tendre fille aurait beau prendre mon parti, ils feraient sourde oreille à ses supplications. Je rentrai chez moi désespéré. Je rêvai de Laure toute la nuit. Au matin, je reçus une lettre mystérieuse de M^e Pluche, qui me mit la mort dans l'âme. Il me priait de passer à son étude. Je doutai d'y aller. J'y allai enfin, et il me dit qu'il

avait tenu à m'annoncer de sa bouche, non par écrit, que j'avais plu à tout le monde. Il me suffisait d'avoir plu à Laure. Je rougis d'avouer que je sautai au cou de M^e Pluche et le baisai sur les deux joues.

— Je bénis le ciel (s'écria-t-il) d'avoir pu contribuer à votre bonheur et à celui de ces dignes gens. Ils demeurent rue Saint-



Monsieur, Madame et Mademoiselle de Valenglars.



M^{me} de Valenglars vous embrassera peut-être.

LA PIQÛRE DE MOUSTIQUE



— Ah! c'est affreux! Me voilà défigurée...



LE RUBAN NEUF



LA PETITE TACHE EFFACÉE

AU MINISTÈRE DES TRAVAUX PRIVÉS

Honoré, tel numéro, entre la rue Royale et celle Saint-Florentin. Vous leur rendrez une visite après-demain samedi. Vous serez invité à dîner avec les oncles et tantes le dimanche. Après dîner, vous solliciterez M. Valenglars d'un entretien. Vous lui confesserez que vous n'avez pu voir sa fille sans tomber amoureux d'elle. Il vous répondra que vous l'honorez, mais qu'il n'est pas un père barbare. Pressez-le un peu : il passera dans la pièce voisine, où sa fille lui confessa qu'elle veut vous épouser ou entrer au couvent, et il reviendra vous dire : « Mon gendre, touchez-là. » M^{me} Valenglars vous embrassera peut-être.

— Cela, dis-je, est-il nécessaire ?

M^e Pluche ajouta que nous serions mariés deux mois plus tard en l'église de l'Assomption.

Bien que tout fût réglé d'avance, comme on voit, je doutais encore de mon bonheur, et j'étais presque hors de moi d'émotion. Le dîner des oncles et tantes m'ennuya fort ; mais quand M. de Valenglars me dit : « Touchez là, mon gendre », je faillis perdre le sentiment. Il eut la bonté de me taper dans les mains, et je l'entendis qui disait à son épouse : « Voilà un homme qui aime vraiment notre Laure, ou je ne m'y connais pas. » Je reçus l'autorisation de témoigner à ma fiancée, par le baiser le plus chaste, la passion qu'elle m'inspirait. Qu'ai-je besoin de raconter par le menu les épisodes qui suivirent ? Ils furent classiques à la rigueur, et le premier venu les pourrait écrire, en quelque sorte, les yeux fermés. Enfin le grand jour arriva : les chants, les parfums de l'autel, les soupirs d'une mère éplorée, les félicitations, peut-être perfides, de la famille, tout m'enivrait ; je me croyais au septième ciel... et je me disais, non sans malice, qu'en

ce cas il y en a un huitième, où j'atteindrais tout à l'heure.

Me voici au point délicat. Un de mes anciens compagnons d'armes, obéissant à l'usage vulgaire et détestable d'égayer les noces par la gravelure des propos, me demanda, avec un gros rire, si j'avais des principes, ou bien si je comptais de traiter mon épouse tout de même qu'une maîtresse. Je répète que je n'ai jamais manqué de repartie : je fus assez content de ce que je lui servis en guise de réplique. Je lui dis que je savais bien que c'est un cas de conscience que l'on pose aux jeunes mariés, mais que je me demandais qui avait pu l'inventer et quel goujat ; que je ne connaissais quant à moi qu'une seule façon d'aimer, ensemble conforme au vœu de la nature et à la loi des mœurs, qui me paraissait également bonne pour les maîtresses et pour les épouses.

Après l'avoir dit, je n'en voulus pas avoir le démenti, et voici ce que j'imaginai.

Je supportai, sans trop marquer d'impatience, les dernières cérémonies de famille bien qu'elles m'ennuyassent fort, le *déjeuner dînatoire*, où une ribambelle de cousins s'adjoignit à la ribambelle des tantes et oncles ; je regus poliment les conseils, les prières, les larmes et même les baisers suprêmes de M^{me} Valenglars, ma belle-mère ; mais je m'esquivai un quart d'heure, le temps de courir chez Chevet et de commander un souper fin. Je me réjouissais par avance de flatter la gourmandise de Laure, fille infortunée que, jusqu'à la veille de son mariage, des parents à préjugé faisaient lever de table au dessert !

Lorsque nous arrivâmes



Laure batit des mains...



L'ACCROC RÉPARÉ



LA REPRISE PERDUE

PETITES COQUETTERIES COUSUES DE FIL BLANC

« chez nous », ma bien-aimée femme éprouvait une émotion bien naturelle et tremblait comme la feuille ; ses terreurs s'apaisèrent comme par enchantement quand elle vit la table dressée. Elle battit des mains, donna un libre cours à sa gaieté, et si j'ose risquer cette comparaison, se mit à gazouiller comme un oiseau. La seule vue des friandises lui rendit l'appétit, que le déjeuner dînatoire lui avait coupé ainsi qu'à moi.

Je l'engageai à prendre place sur un sofa ; je m'assis moi-même à ses pieds sur un coussin ; et dans cette situation nous fîmes, non point un souper, mais plutôt une *dînette*, tout en échangeant des caresses encore naïves et innocentes.

Laure, qui tâtait du dessert pour la première fois de sa vie, tâtait aussi pour la première fois du vin de Champagne. L'effet de ce nectar fut prodigieux. Elle se mit à battre la campagne, et je ne l'ai jamais vu battre si gentiment. C'était une ivresse décente et de bonne compagnie : ivresse de jeune personne !

Le plus étrange fut que je me trouvai bientôt dans le même état. Personnellement, j'ai la tête solide ; mais j'ai observé que je ne puis être en société d'une femme légèrement prise de vin sans me sentir grisé, de même que je ne saurais voir pleurer une femme sans fondre en larmes.

Dans ce délire, je m'égarai. Mes lèvres rencontrèrent celles de Laure ! Quel instant ! Elle pâlit...

— Mon enfant, lui dis-je avec sollicitude, t'ai-je offensée ?

Elle garda le silence, mais elle fit mine de me tendre la joue, puis elle tourna le visage avec une adresse surprenante, et de nouveau nos lèvres s'unirent sans que j'y fusse pour rien. Laure me rendit le baiser délicieux que je venais de lui enseigner ! Je ne pus m'empêcher de faire réflexion qu'elle tranchait bien agréablement l'impertinent cas de conscience proposé par mon compagnon d'armes. « Eh ! Fanfan, me dis-je, ce n'est pas toi qui traites ton épouse comme une maîtresse : c'est bien elle qui te traite comme un amant. »

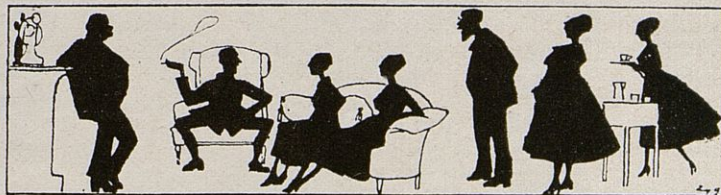
(A suivre.)

ABEL HERMANT.



Je reviens de mon village : c'est Paname. Et Paname en langage militaire, c'est Paris.

On m'a dit à Paname que la guerre finirait le 7 octobre : à 11 heures du soir, je pense, puisque maintenant tout doit être « bouclé » avant minuit ; mais on m'a dit cela sérieusement, et c'est ce qui m'a paru comique.



Il est bien qu'une femme tienne. Il est mieux qu'elle tienne à vous...

— Et les civils ? qu'est-ce qu'ils disent ?

— Ils disent des bêtises. Mais ils sont pleins de bonnes intentions.

La civilité est puérile, mais honnête !...



"COMMENT J'AI APPRIS LA GÉOGRAPHIE" (EXTRAITS DU JOURNAL DE NANETTE)

10 Août 1914. — Décidément ma
carte de l'Alsace n'est pas suffisante
j'y ai ajouté une carte de la
Belgique...

14^e Septembre. — Et une carte de
la Pologne...

2 Août 1914. — Pour suivre
les opérations militaires, j'ai
acheté une carte de l'Alsace.

Mai 1915. — ... Et une
carte de l'Italie. Il m'en
faut une autre des Dar-
danelles...

Juin 1915. — ... Et
une aussi du
Caucase et de
l'Asie Mineure...

Avril 1915. — Alors
bon! voilà que la
guerre gagne l'Amé-
rique et la Chine!

Mai 1916. — J'ai fini par
acheter une mappemonde.
J'espère que cela me suffira...

Nanette

Certains Parisiens disent que Paris est lugubre. Ils disent cela parce qu'ils sont de Toulouse, et qu'ils ne peuvent pas savoir...

Non, Paris, voyez-vous, c'est comme quelqu'un qui a été très malade. Le D^r Galliéni, un soir, a publié un bulletin qui n'annonçait rien de bon. Et puis l'attaque a passé. Paris s'est rétabli. Pendant longtemps, évidemment, il n'a pas été bien brillant; mais, peu à peu, il s'est remis à vivre. Maintenant, il va très bien; les médecins ne craignent plus rien. Oh! on le ménage encore!... Ses soirées ne sont pas très gaies. Il ne fait plus la fête. D'ailleurs, il n'en a pas envie. Il est convalescent, comme ces braves types qui se promènent doucement dans les rues, au bras d'une infirmière souriante, respirant le benzol délicieux des taxis, l'odeur tendre des marronniers aux Champs-Élysées, et regardant avec ravissement ces larges avenues, ces blanches perspectives, ces allées d'arbres qu'ils croyaient bien ne jamais revoir... Mais Paris sort très peu. Il ne va pas beaucoup au théâtre. Il ne dine presque jamais en ville. C'est même pour cela qu'il se porte si bien...



On dit aussi de rares Parisiens qu'ils « s'amuse »... Les pauvres! Ils ont eu *Cabiria*, et 1914-1937! C'est fou de s'amuser comme cela!

Et puis on leur offre des conférences, où les plus hautes incompétences de l'époque donnent, sur des batailles qu'ils n'ont pas vues, des détails dont les généraux eux-mêmes ne sont pas sûrs, mais qui font le bonheur des belles dames, entassées dans une atmosphère chargée de parfums pour ouïr le colonel X**, qui n'a jamais été colonel, parler de la Bukovine — car l'héroïsme est une qualité française, et les jolies femmes, qui l'ont au plus haut degré, endurent des épreuves que leurs maris, qui sont dans les tranchées, ne supporteraient pas une seconde...

Et il y a encore des thés; mais ils ne sont plus tangos. Et les vieilles dames blondes qui y vont ne réussissent toujours point à avoir l'air de petites femmes. Et les vieux beaux sont de plus en plus vieux, mais de moins en moins beaux.



— La paix faite, dit un de mes camarades de tranchée, c'est à Paris que je retournerai. Je serai un civil tout neuf. Mon casque enlevé, je trouverai le « melon » bizarre et gênant. Si je rencontre un général, je le saluerai instinctivement, et il sera étonné. Je continuerai à marcher les talons en dehors comme un vieil artilleur, par habitude des éperons. Mais vivre à Paris en ce moment-ci jamais! Et puis, on a tellement de plaisir quand on y va pour peu de temps! C'est du bonheur concentré...

« Plus tard, ce sera différent. Je ne m'ennuierai pas, je le jure! D'ailleurs, si je m'ennuie, je prendrai ma voiture, et je viendrai faire un tour en Woëvre. Notre ancien secteur sera plein de touristes, et on y vendra des cartes postales. Qu'un guide essaye de me décrire le patelin, et il verra ce qu'il prendra! Eh bien, quand j'aurai revu ça, je retrouverai encore mon vieux Paname avec plaisir...



UN PROJET DE LOI FÉMINISTE



— Quelle injustice! se dit Parisette: on permet aux hommes de montrer leurs vilaines jambes et on oblige les femmes à porter des jupes... jusqu'aux mollets.

A CHACUN SELON SES JAMBES !



... Mais on verra bien après la guerre, quand les femmes feront les lois!
Les choses seront changées, et tout le monde y gagnera.



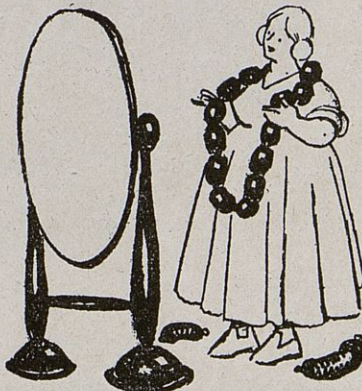
Pourquoi l'appelle-t-on Paname, ou Pantruche ? Ce ne sont pas de jolis mots. Mais pourquoi tant de Madeleine et de Suzanne s'appellent-elles « Toto » ? Noms d'amitié, que les initiés seuls comprennent. Ah ! le permissionnaire parisien a une grande supériorité sur les autres... Quand, aux premières maisons de Saint-Denis, il commence à perdre la tête et à crier : « Voilà Paname ! » le permissionnaire de Château-Chinon ou de Vierzon ne le comprend pas, met sa tête à la portière, s'étonne du nom étrange de cette banlieue, et se demande, dans sa candeur, si c'est là qu'est le canal dont il a vu les photos « sur les journaux »... Et il ne sait plus où il est. Lui continuera, roulera encore toute la nuit, pour voir finalement des prés verts, des carrioles et des vaches, comme au front, au lieu d'admirer du macadam brillant, des taxis et des sergents de ville, comme à Paname, première ville du monde, terre promise (pour plus tard), pleine de palais étonnants (du Palais-Royal au Palais de Glace), séjour des grands de ce monde, qui savent tout, de leurs amis, qui en savent plus encore, et de leurs amies, qui, elles, en disent encore plus qu'ils n'en savent, — Paris, enfin, où tout paraît délicieux et si court, surtout le temps et les jupes des femmes.....

HERVÉ LAUWICK.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LES BOCHES



Le chic berlinois.

DEMANDE. — Jeune homme, parlez-nous des Boches ?...

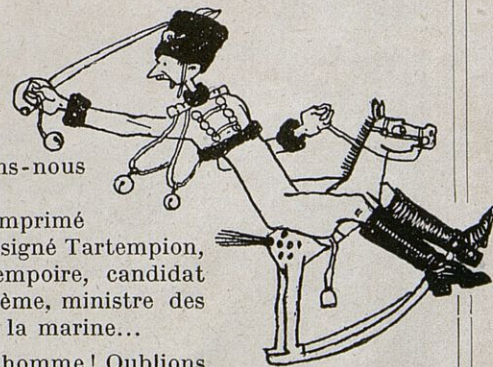
RÉPONSE. — Monsieur, il importe encore de distinguer ! Avant la guerre, les Boches étaient un peuple essentiellement pacifique qui, loin de nous tenir rancune de nous avoir pris l'Alsace et la Lorraine, ne demandait, tout au contraire, qu'à entretenir les meilleurs rapports avec nous. Peuple rêveur, sentimental et chimérique, voué au doux myosotis, il fabriquait, avec fièvre, des milliers et des

milliers de formidables canons, des millions et des millions de terrifiants obus. Mais s'il fabriquait tant de canons et tant d'obus, c'était seulement pour passer le temps, pour se distraire un peu et parce qu'il faut bien faire quelque chose. Mais, bien entendu, ce n'était pas pour faire la guerre...

D. — Comment pouvions-nous penser cela ?...

R. — Monsieur, c'était imprimé sur tous nos murs. Et c'était signé Tartempion, candidat radical, ou Tartempoire, candidat tartempoiriste, ou Tartencrème, ministre des postes et télégraphes ou de la marine...

D. — Doucement, jeune homme ! Oublions le passé et ne réveillons pas la Censure qui

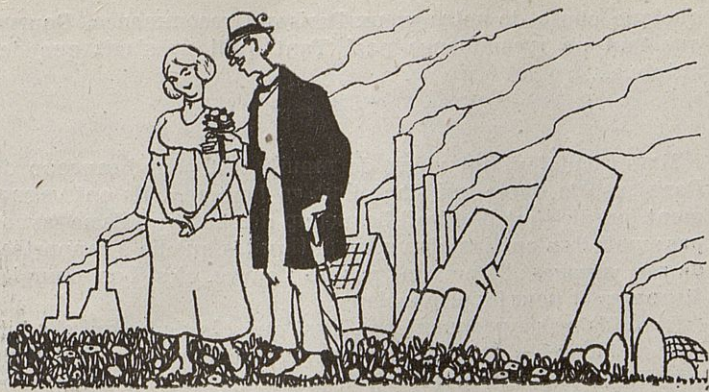


Le clownprinz.

UNE PAGE D'HISTOIRE NATURELLE



LES PAPILLONS N'ATTAQUENT QUE LES FLEURS



La kultur de la petite fleur bleue.

dort... Maintenant, du moins, et après Termonde, après Louvain, après Reims, après toutes les sauvageries et tous les crimes, nous savons, maintenant, ce que c'est que les Boches... Qu'est-ce que les Boches ?...

R. — Monsieur, c'est un peuple essentiellement pacifique qui n'a violé la Belgique que tout à fait par hasard, qui n'a mis l'Europe à feu et à sang que par inadvertance et qui ne fait la guerre que par étourderie. Seulement, toutes les sornettes de cet acabit, c'est eux, les Boches, maintenant, qui les disent ; ce sont leurs ministres, leurs princes, leurs journalistes. Ce ne sont plus nos députés. C'est déjà ça de gagné...

D. — Mais qu'est-ce que c'est encore que les Boches ?...

R. — Monsieur, il faut s'en tenir à l'éloquente et courte définition qu'en donnent nos poilus, — qui ont appris à les connaître : les Boches, c'est des...

D. — Parfaitement ! Parfaitement ! Nous avons tous compris... Parlez-nous du kaiser ?

R. — Le kaiser, monsieur, est un animal essentiellement pacifique, bien entendu. Il est aussi fort curieux. Sa particularité la plus étrange est de changer de peau tous les matins. Tour à tour, cet animal est capitaine de uhlans, plongeur à cheval,

Sa Majesté Caméléon I^{er}.

pèlerin, amiral, chef d'orchestre, peintre à l'aquarelle, marchand de porc fumé, général, touriste, empereur, poète, homme d'État, homme du monde et homme de peine. C'est pourquoi on l'appelle Caméléon I^{er}. Il est de bonne famille : il a du sang ! Il en ruisselle...

D. — Qu'est-ce que le kronprinz ?

R. — C'est un jeune homme qui a une belle carrière militaire derrière lui. Il est né, en effet, général de division. Mais depuis l'Argonne et Verdun, il n'est plus que colonel. A la fin de la guerre, il sera simple soldat sans doute... A part ça, c'est un charmant garçon, essentiellement pacifique, qui a rêvé de faire mourir à la guerre tous les sujets de son papa, — à seule fin de leur assurer une paix éternelle. C'est le prince de la Couronne-Mortuaire...

D. — Et qu'est-ce que la kultur ?...

R. — C'est la façon boche de labourer — avec la charrue 420. On éventre l'Europe ; on entasse les morts dans les sillons et l'on rugit : « Deutschland über alles... » Mais le blé lève... Et de gauche, de droite, à l'orient, à l'occident, des poilus sortent de terre : Français, Anglais, Russes, Belges, Serbes... Ce n'est point ce qu'espéraient les Boches... Car ce blé-là leur fournira de sacrés pains, sans compter ceux qu'ils ont déjà reçus...

D. — Vous venez de parler de pains... Et le pain KK ?...

R. — Oh ! monsieur, de grâce, épargnez-nous ce cruel souvenir ! Ce pain-là n'a nourri, en effet, que les chroniqueurs et les revuistes parisiens qui y ont trouvé matière à délicieux sous-entendus.

D. — Bien, jeune homme. Quel est le principe essentiel de l'empire allemand ?...

R. — Monsieur, incontestablement, c'est le porc. C'est le porc qui anime, inspire et enflamme les Boches. C'est le porc qui les rend épiques. C'est le porc qui nourrit leurs rêves. C'est le porc qui les magnifie... C'est quand ils ont mangé beaucoup de porc qu'ils disent des tendres choses à leurs blondes fiancées qui ont, elles aussi, mangé beaucoup de porc. C'est quand ils ont mangé beaucoup de porc qu'ils inventent des engins de mort formidables. C'est quand ils ont mangé beaucoup de porc qu'ils veulent la grandeur de leur patrie... C'est quand ils ont mangé beaucoup de porc qu'ils se sentent du génie, qu'ils deviennent



L'idole germanique.

philosophes ou qu'ils s'abandonnent, poètes inspirés, aux transports lyriques les plus élevés...

D. — Parlez-nous de Wagner ?...

R. — Impossible. C'est là un sujet réservé à M. Saint-Saëns...

D. — Et que dit-il, lui, de Wagner ?...

R. — Des choses qui n'ont pas beaucoup de Saëns...

D. — Et Schopenhauer, qui est-ce ?...

R. — Un La Rochefoucauld, monsieur, relié en peau de chagrin...

D. — Et Nietzsche ? C'est un surboche, n'est-ce pas ?... Un surhomme ?...

R. — Non. C'est un surfait, tout simplement...

D. — Parlez-nous des zeppelins ?...

R. — Le zeppelin, monsieur, est un engin de guerre formidable, prodigieux, colossal, long de deux cents mètres, lourd de milliers de kilos, armé de canons monstres, muni de bombes effroyables...

D. — Et à quoi sert un zeppelin ?...

R. — A tuer des petits enfants de six mois qui dorment dans leurs berceaux...

D. — Les zeppelins n'ont-ils pas eu, à Paris, une influence que Brillat-Savarin qualifierait de très heureuse ?...

R. — Si, monsieur... Ils ont incité les Parisiens à avoir une bonne cave...



Les dessous de Paris... pendant une nuit à zeppelins.

D. — Qu'entendez-vous par une bonne cave ?...

R. — Une bonne cave, c'est une cave qui a l'électricité et où l'on peut mettre un lit et un piano — et où l'on peut aussi, à la rigueur, recevoir quelques amis...

D. — Et que vont devenir les Boches, après la guerre ?...

R. — Ça, monsieur, c'est nos poilus qui vont vous le dire. Asseyez-vous et attendez...

MAURICE PRAX.

CHOSSES ET AUTRES

Paris reconnaît les siens.

Qui semblait, moins que le général Galliéni, destiné à devenir une figure parisienne ? Il a fait presque toute sa carrière aux colonies, et en un temps où les politiques du coin du feu appelaient « aventures » les entreprises coloniales. Il avait conquis Madagascar, la belle affaire ! Où est cela, Madagascar ? Point, à coup sûr, entre la Madeleine et le Gymnase. Mais, en septembre 1914, à l'heure où le Gouvernement — avec une nombreuse suite — quittait Paris « pour donner un nouvel élan à la défense nationale », Galliéni a assumé la tâche peu enviable de sauver la place. Il l'a sauvée, on le sait, la chose est historique ; et naturellement Paris, qui ne tenait pas à mourir, lui en est reconnaissant de tout son cœur ; mais on se tromperait bien si l'on croyait que c'est de cela surtout que nous sommes reconnaissants au général Galliéni.

Ce que nous n'oublierons jamais, c'est qu'il n'a pas désespéré de nous, et il était bien le seul. Il n'a pas douté. La question se posait d'abandonner ou de défendre Paris. La résolution une fois prise de le défendre, il a dit simplement : « Je le défendrai jusqu'au bout. »

Il a même ajouté la petite phrase que nous citons un peu plus haut sans avoir l'air d'y toucher, et où quelques chercheurs de petite bête ont voulu apercevoir une hautaine ironie. Je n'en sais rien, c'est bien possible. S'il a souri à cette heure tragique, cela est parisien et français. Qu'il ait souri ou non, sa proclamation en six lignes était « tapée ». C'est ainsi que la jugea Gavroche, excellent juge : n'ajoutons rien à cette sentence. Elle était « tapée », le mot dit tout, et notamment ce qu'on ne peut pas dire.



Que les Parisiens sont capricieux ! L'autobus était leur bête noire avant la guerre. C'était le pelé, le galeux que l'on accusait de tous les méfaits. Il ne savait pas se conduire. Il montait sur les trottoirs au lieu de rouler décentement sur la chaussée. Il écrasait les piétons et coupait en deux les voitures. Parfois il faisait irruption chez le marchand de vins. Il était indiscret, balourd. M. B...n.r lui-même, qui trouve tout le monde « gentil », ne le trouvait pas gentil, et parlait de ce « garçon » comme de Chateaubriand. Il faisait trembler les hôtels du faubourg Saint-Honoré, dissipait la poussière des pastels, et obligeait M. H.n.r. de R.tsch.l.d d'émigrer à la Muette. Enfin un boche, un vrai boche.

Il a suffi que l'autobus disparût pour qu'on le regrettât. L'autobus est allé au front. Il a conduit nos braves poilus à la ligne de feu. Il leur a pendant la bataille apporté leur nourriture et leurs munitions. Il est héroïque, il est sacré. Aux premiers temps de la guerre, M. P.r.r. M.r.t.r conduisait, dit-on, un autobus...

Quand reviendront les autobus ? Le public les attendait, les espérait. On nous les a promis dix fois et dix fois ils nous ont fait faux bond. C'était d'abord pour Pâques et ensuite pour la Trinité : la Trinité se passait. Mais c'est pour demain, et déjà ils ont fait sur le boulevard leur galop d'essai, si nous pouvons risquer une métaphore qui n'effraierait point l'homme aux fringantes automobiles cité plus loin.

On les a vus, et on est content. On est même attendri. C'est

quelque chose de notre vieux Paris qui recommence. Pourvu que tout ne recommence pas ! Tant qu'il ne s'agit que des autobus...



M^{me} Dieulafoy, qui vient de mourir, est pour beaucoup de Parisiens « la dame qui s'habillait en homme ». Ils ont vaguement ouï dire qu'elle savait beaucoup de choses qu'ils ne savent pas ; mais ils n'ont jamais vu les antiquités qu'elle a rapportées de ses voyages : ils ne vont pas au Louvre, c'est bon pour les étrangers et pour les provinciaux.

Ce qu'ils ne soupçonnent pas, c'est que « la dame qui s'habillait en homme » était la plus courageuse, mais la moins virile des femmes ; qu'elle avait suivi, jeune mariée, son jeune mari aux armées en 1870, qu'elle l'avait suivi plus tard jusqu'à Ecbatane et à Suze, mais qu'elle était avant tout femme de foyer. Le destin ne lui avait accordé qu'un foyer errant ; mais le foyer, à ses yeux, n'en était pas moins sacré pour être moins stable. Elle avait sur le mariage les anciennes idées, qui sont les bonnes. Elle appelait le divorce une « déchéance », et elle a intitulé ainsi un roman qu'elle a écrit à l'usage des personnes qui entendent la vie de famille comme sous le Directoire.

On a dit justement d'elle qu'elle fut une « compagne » et non pas « une associée » ; mais on a eu tort d'attribuer à Lucien Muhlfeld l'invention de l'associée : Balzac en a crayonné quelques-unes. Il est vrai que Balzac ne leur avait pas donné ce nom. Et puis, inventer après Balzac, c'est encore inventer. Si on faisait scrupule de le piller, il n'y aurait plus moyen d'écrire, on n'aurait qu'à ranger sa plume. « Nous la trempons tous dans son encrier », disait Alphonse Daudet, qui fit parfois des infidélités à l'encrier de Balzac et trempa dans celui de Charles Dickens.



De tous les établissements de plaisir qui avant la guerre égayaient de leurs rires et de leurs flonflons la splendide avenue des Champs-Élysées, un seul n'a pas repris sa pimpante toilette estivale : c'est le *Jardin de Paris*.

On n'y rit, on n'y danse, on ne s'y amuse plus. Mais le *Jardin* n'est cependant pas désert. Chaque jour sur le coup de midi et de six heures il s'emplit d'une foule caquetante et coquetante de jolies mais pauvres Parisiennes qui viennent chercher là, pour quelques sous, la manne quotidienne que la générosité met à leur disposition. Les cigales déjeunent et dînent.

Et c'est pour le *Jardin de Paris*, qui, après la guerre, doit être rendu aux promeneurs des Champs-Élysées, une bien jolie fin. Les plaisirs ont fait place à la charité : c'est très moral.



Décidément, la vie normale reprend...

L'autre soir, un ancien domestique, en âge de servir, mais embusqué grâce à ses belles relations, cambriolait tranquillement l'hôtel de M^{me} de V.l.m.r.n. Il était d'autant plus désigné pour cet office que, s'il n'avait plus les clefs, il connaissait la place des moindres bibelots, les ayant naguère époussetés nonchalamment. On a rattrapé ce peu intéressant personnage : il n'y coupera pas, quand même les têtes couronnées intercéderaient pour lui. On ne l'enverra pas au front, ce qui est un honneur, mais dans une maison centrale, ce qui ne sert à rien. Quelle jolie comédie à écrire, en marge de la guerre, après la guerre : *Les Inutiles* ! Le titre est déjà pris, mais les héritiers d'Édouard Cadol réclameraient-ils ? Ce serait un moyen de rafraîchir sa mémoire.

Quelques jours plus tard, un lot d'apaches débarque de plusieurs taxis à la porte d'un bar, rue Fontaine. Ces messieurs n'avaient pas leurs voitures de maître parce qu'elles ont été réquisitionnées. Il était dix heures, l'heure où la marée bat son plein.

Lesdits apaches abordent un paisible consommateur à la terrasse de l'établissement — paisible consommateur... : souteneur comme eux de profession, mais d'apparence honnête. Ils lui disent avec politesse :

— Tu sais que nous avons un compte à régler ?

— Oui, répond le consommateur-souteneur, qui fait bonne contenance, mais pâlit.

Sur ce, les apaches se mettent, avec un sang-froid extraordinaire, à assassiner le consommateur, qui se laisse faire avec un non moins extraordinaire sang-froid. Mais, de tous les sangs-froids, le plus extraordinaire est encore celui des autres consommateurs qui assistent au meurtre, observent une neutralité rigoureuse et n'osent intervenir qu'après que l'homme est mort et les apaches remontés dans leurs taxis.

Qui sont ces impassibles spectateurs...

Des Grecs ?

Et les agents ? Où étaient-ils ?...

En temps de guerre comme en temps de paix, les agents *sont* *tailleurs*, pour resservir une vieille plaisanterie, qui, dans l'origine, visait les concierges.



Quand on a mis un pied dans la chronique judiciaire, on n'en peut plus sortir. Restons-y et contons, pour l'édification des âges futurs, l'histoire de M. Fernand Pochon, homme de lettres, et de M. Villemot, artiste-peintre.

Nous ne croyons pas diffamer le premier de ces Messieurs (au contraire nous lui faisons de la réclame) en déclarant ici qu'il ne jouit pas encore d'une célébrité universelle. *La Vie Parisienne* est à la piste de tous les génies naissants, elle flaire, elle dépiste les moindres gloires : elle ignorait absolument, d'abord que M. Fernand Pochon existât, et ensuite qu'il fût homme de lettres. C'est un homme de lettres anonyme, dans tous les sens du mot, et notamment dans le pire.

Il en a écrit une (une lettre anonyme), le 7 août dernier, au gouverneur militaire de Paris, pour accuser de toutes les horreurs, en particulier d'embuscade, et d'orgies aggravées par les circonstances, M. Villemot son voisin, qui n'a pas l'heur de lui plaire. — Je m'aperçois, en achevant ma phrase, que la dénonciation n'était pas anonyme à proprement parler, attendu qu'elle était signée : F. Pochon, ex-sous-officier de dragons en 1886. Tant pis, je ne retire rien : il y a des lettres anonymes signées.

Et ce style !

« Depuis le mois de février 1915, on le voit chaque semaine, et plusieurs fois, revenir à son domicile dans une *fringante* automobile. »

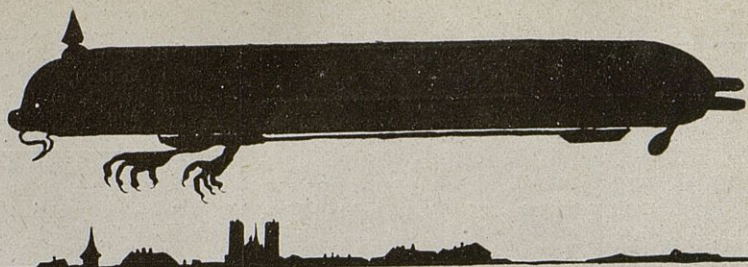
« *Fringante automobile* » est exquis. La voyez-vous d'ici, l'automobile de M. Villemot, qui fringue ? Ah ! qu'on y doit être bien assis, dans la *fringante automobile* de l'ennemi de M. Pochon ! *Fringante automobile* est presque aussi bien que la main froide du serpent. Et dire qu'il y a des hommes de lettres, de vrais hommes de lettres, qui n'écrivent pas mieux que ça !

Ce n'est pas tout !

« Dans la nuit du vendredi 6 au samedi 7 août, M. Villemot s'est livré à une orgie scandaleuse... Piano déchaîné, hurlements de rapins ivres — car M. Villemot est peintre, — gloussements caractéristiques de femmes... M. Villemot, qui doit peindre l'antique, a tenu sans doute à en vivre une des scènes, selon la manière de Rochegrosse... M. Villemot, par sa saturnale, a insulté tous ceux qui, dans l'alentour, sont en deuil, et outragé profondément l'uniforme qu'il porte, cela sans parler de l'absence complète de sens moral que le fait laisse apparaître. »

N'en ramassons plus. M. Pochon, qui n'a pas la main, s'attaquait à un homme de l'honorabilité la plus notoire, blessé, cité à l'ordre du jour et décoré. Sa fantaisie littéraire lui a valu trois mois de prison, cinq cents francs d'amende, mille francs de dommages et intérêts, et une presse abondante, dont il ne souhaitait assurément pas la publicité. Il n'en aura jamais davantage, même au lendemain d'une première.

C'est bien, ce n'est pas encore assez. Cette guerre, qui remue tout, a fait remonter à la surface bien des vertus, mais aussi des vices immondes. Les dénonciateurs sont la honte de ce temps glorieux, on ne les salera jamais assez. C'est pourquoi nous avons conté l'histoire de F. Pochon, ex-sous-officier au 9^e dragons en 1886 ; autrement — sauf le pittoresque — elle serait dénuée d'intérêts. Nous préférons qu'elle le fût.



GUILLAUME DEVANT VERDUN

OU « LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT ».

Guillaume sur sa tête ayant un aigle d'or

Bien posé, prenant son essor,

Prétendait arriver sans encombre à la ville...

Léger et fanfaron, il allait à grands pas,

Ayant mis ce jour-là pour être plus agile,

Tunique courte et souliers plats.

Et Son Altesse ainsi troussée

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix du triomphe, en employait l'argent,

Acquérait cent pays, faisait triple levée ;

La chose allait fort bien par son soin diligent.

— Il m'est, disait-elle, facile

D'annexer ces pays à ceux de ma Maison :

Le Français sera bien habile

S'il ne me laisse enfin agir à ma façon !

Mon peuple à s'engraisser coûtera peu de son ;

Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable ;

J'aurai donc, l'accroissant, de l'argent bel et bon.

Et qui m'empêchera — chose alors admirable !

D'anéantir, après, l'Anglais et ses vaisseaux,

Que je ferai couler au plus profond des eaux ?

L'Altesse là-dessus court au front transportée.

L'aigle tombe : adieu France, Angleterre, épopée.

Le seigneur de ces biens, quittant d'un œil dément

Sa fortune ainsi répandue

Va s'excuser au Parlement

De sa crainte d'être battue.

Ce récit ou fable est un fait

La Laitière et le Pot au lait.

Quel Prussien en cette campagne

Qui ne fait châteaux en Espagne ?

Et Bethmann, et von Kluck, l'Empereur, enfin tous

Autant les sages que les fous !

Chacun songe en pillant : « il n'est rien de plus doux » ;

Une flatteuse erreur emporte alors leurs âmes.

« Tout le bien du monde est à nous

Disent-ils, les honneurs, les femmes... »

Le kronprinz, tout comme eux, ne voit que des vessies,

Il va seul détrôner l'Empereur des Russies ;

On l'élit Roi, son peuple l'aime ;

Les diadèmes vont sur sa tête pleuvant...

Quelque accident le fait-il rentrer en lui-même :

Il est clown-prinz comme devant !

ROC DE SAINT-PRÉGNAN.



PARIS - PARTOUT

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ! Au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS et MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS
 MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
 Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris
 La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville.
 Tél. Wagram 93-40.

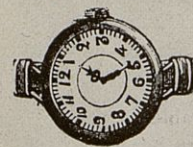
DIVORCES RAPIDES

RENSEIGNEMENTS confidentiels; RECHERCHES de toute nature; SUCCESSIONS, SURVEILLANCE, MISSIONS (France et Etranger).

Se charge de toutes Enquêtes et Procès

CABINET RIVOLI

80, rue de Rivoli, PARIS. Téléph.: Archives 01-93.
 Avocat consultant de 9 à 6 h. ou écrire.


BRACELETS-MONTRES

verres incassables
 Acier ou nickel . . . 16 fr.
 Heur. et aiguil. lumin. 19
 Garantie 10 ans. Franco mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Asstorg, Paris.

MAISONS RECOMMANDEES
PIHAN SES CHOCOLATS
 4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SOLDAT belge, 24 ans, cherche correspond. av. jeune marraine. J. Lejeune, B 166 I. Armée belge en camp.

POILUS classe 14. dés. corresp. av. j. marr. jol. et gaie. Mary et Lamorte, 74^e inf., 1^{re} Cie, Rouen.

SOUS-LIEUT. artil., plein d'entrain, bon moral, mais actuellement un peu déprimé par inaction de son escadron, cherche corresp. av. délicate et spirit. marraine pour ensoleiller j. à la victoire, ciel trop brumeux. Donnerai nom et adresse première lettre. Avion Icare, chez Iris, 32, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE POILU, 23 ans, d.m. à corresp. avec marraine. Ecrire Blanchi, 161^e infanterie 1^{re} Cie.

VIEUX POILU célibat., sur le fr., dem. corresp. av. j. marr. p. sedistr. Ecr. Roger Gallet, amoul. 12/9, 1^{re} divis., Maroc.

TROIS j. poilus mélancol. dés. chacun une marraine. Ecr.: Dupan, Venaut, Vigneau. b. ancard. 45^e div. B.C.M.

J. POILU disting., dés. corresp. av. marr.; je veux écrire. Valdier, 4^e inf., C. M. 2/4.

MARG S. éclaireurs et cycl. roulant, demande corresp. avec marraines gaies, pas prem. jeunesse, peu cramp. Paquin, cycl. 1^{er} groupe, 29^e artillerie 2 C. A.

OFFICIER artil., 20 ans, dés. corresp. av. jol. Paris., tr. b. physiq., ay. du chic et du chien, artiste de préférence. Sous-Lieutenant Koch, 1^{er} groupe, 45^e artillerie.

OFFICIER français, 38 ans, en congé de convalescence, serait heureux de correspondre avec marraine distinguée et aimante.

Discretion assurée; lettres rendues de suite.

Norvil ch z Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LA MARRAINE idéale du Lieutenant au front depuis début a-t-elle encore réservé son choix d'un filleul artilleur, célibataire? Qu'elle veuille bien se faire connaître en écrivant à : Vaudreuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« **JEUNE TOULBIB**, chef de popote
 Ne peut trouver dans ses cocottes
 Mairaines jolies gentilles et tant désirées
 Par quatre officiers de Génie, désespérés.
 Guérissables, jeunes enfants,
 Ayant en tout cent moins deux ans. »
 L. E. Y. D., 4^e Génie, C. 14/13.

PETIT BLESSÉ, mais grand cœur, jeune, grand, gai, demande correspond. av. marraine de même, mais sans blessure, de préférence artiste ou mannequin. Maréchal-des-logis M., 91 infanterie.

DEUX jeunes sous-officiers, au front, dem. corresp. av. jeunes marraines Parisiennes. Ecrire à : F. Pelletier et G. Lebel, 246^e régiment d'infanterie, 17^e Cie.

JEUNE OFFICIER, redoutant le speen, dem. marr. affect. et gaie. René B., 103^e infanterie, 2^e bataillon.

ARTISTE, ayant perdu la gaieté de la scène, dem. corresp. av. marr. gaie, aim. Saint-Mars, 101^e inf., 9^e Cie, 3^e bat.

DES CANONS, d. munitions et u. jol. marr.; voilà ce qu'il f. p. men. le poil à la vict. O. C. Masure, B 175, 2^e sect., arm. hel.

J. PILOTE dés. corresp. av. gent. marr. Ecrire : Dufay, aviat., escadron V 84, armée d'Orient, via Marseille.

CARPE DIEM. M. P. L. priée donner adresse vu interdiction corresp. initiales poste restante et grand désir répondre charmante lettre. Barra.

JEUNE LIEUT., blessé, ay. commandé batt. 75 à Verdun, a grand besoin affect., dem. marr. j. Parisienne, tr. gaie, jol., intellig., de lui écr. p. faire oublier gr. ennuis. Mortier, 15^e artillerie, 7^e batterie.

UN JEUNE démon kak cherch. corresp. avec pet. marr. Ecrire : De Cock, B 179 armée b lge en campagne.

COMMANDANT, capitaine, v., pas b., peu de tête, beaucoup de front, demande correspond. av. marr. en rapport; pas nécessaire d'être jol. Ecrire : M. Petit, 404^e infanterie, 2^e bataillon.

EXISTE-T-IL encore, dans Paris, une marraine jeune, très jol. et sentimentale, triste comme moi, pour écrire au lieutenant Lambert, B. 229, armée belge en campagne.

DEUX j. poilus, tendres, charm., dem. corresp. avec marr. j., jol., aim. Dalbrun, 171^e infanterie, 8^e Cie.

BLONDE ou b. une, de grâce, marraine, écrivez-moi; blessé, je m'ennuie terriblement! Lieutenant Pinaud, 14^e régiment, hôpital de Zuydcoote.

DEUX maris dés. corresp. av. marr. j., jol., Paris. référé. Richard, Gascogne II. B. C. N, Marseille.

CINQ télégr. trouveront ils les marraines tant recherch. pour corresp.? D'Erbez télégr., 341^e inf. C. H. R.

DÉS. prép. l'ap. guerre, s.-offic., 30 ans, ingén. civ., gent. garçon, dem. corresp. av. marr. agr., désint. av., si poss. mêmes intent. Jas, 8, rue Braupaire, Paris.

JEUNE s.-offic., évacué en service à Paris, dés. corresp. avec marraine élég., jol., aim. Photo si possible. Ecrire : Marcel, 52, rue Meslay, Paris.

J. AVIATEUR cherch. corresp. avec marr. jeune, jol., affectueuse. Ecrire : Lecram, chez Reo, à Eve (Oise).

CHAPEAU NOIR veut-il avoir l'amabilité d'écrire à son filleul? La voie du journal est bien longue!

ALLO! ALLO! Petit artilleur téléphoniste, classe 17, dés. corresp. av. jeune marr. spirituelle, jol., aim. Ecr. : Pem, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

COLONEL de cavalerie, vig., plein d'énergie, libre de tout engagement, dés. corresp. av. marr. jol., aim. Ecr. : De Roxeul, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETITE FLEUR des Pyrénées,
 Au charme étang et discret,
 D.s-moi donc où tu es née,
 Conte-moi donc ton secret.

J. OFFIC., le cœur dans la main, bien seul. Gent. marr. écrivez : Lieutenant de Keramo, 3^e dragons, B. C. M.

TRÈS SEUL, j. vingt mois de front, dem. corresp. av. marr. Paris., affect. et un peu tend., 1^{re} si poss. Discretion. Ecr. prim. lettre: X. Dimarest, 7, r. Répond, Bordeaux.

S.-OFFIC. 28 ans, front dep. déb., art., music., chant., priv. d'affect., s. à l'av., dem. corresp. av. marr. j., affect. et b. music. Tr. sér. Landry, 16^e drag., 8^e r. du Louvre, Paris.

CINQ poilus mitr., célibat., 25 à 28 a., dep. déb. front, dés. corresp. avec marr. gent. Bousière, C. mitrail., 308 inf.

JEUNE homme distingué, sérieux, dés. corresp. avec marraine gentille. Sergent-fourrier, 54^e inf., 9^e Cie.

DEUX j. poilus, 23 ans, dem. corresp. av. marr. j., jol. Ecrire : G. Gregoire et L. Seillon, 52^e inf., 11^e Cie.

POILU territorial, née sit., d. pays envah., dem. marr. affectueuse. Saussac, 52^e infanterie, 11^e Cie.

TROIS j. cap. r. Paris., d. m. corresp. av. marr. gaies, spirit. Ecrire : Ihys, caporal 4^e régiment infanterie, 9^e Cie.

JEUNE CAPITAINE d'artillerie, d. pays envahis, s'enn. fort, aimerait corresp. av. marraine jeune, jol., gaie. Ecrire : Contat, chez G. aten, à Betou (Ille-et-Vilaine).

DEUX s.-off. cav., 30 a., fr. d. dév., v. et caf., ser. heur. corr. av. marr. spir. jol. A. Filleron et V. Heron, 17^e chas. s. 4^e escadr.

POILU, grand et jeune, dem. corresp. av. marr. petite et Parisienne Ecr. p. emière fois: M. ris, 6, r. de Berne, Paris.

TROIS j. officiers art. II. dés. corresp. av. marr. j., jol. Ecr.: Officiers céditaires, 102^e artill. lourde, 7^e groupe.

DEUX jeunes télégraphiste dés. corresp. avec marraines jeunes, Parisiennes, gaies et spirituelles. Ecrire : Rousselot Chapsal, 8 gén., 1^{re} télégr., 5^e armée. B. C. M.

POILU, 28 ans, dés. corresp. av. j. marr. gent., gaie, aff. t. Ecrire première fois : Robert, chez Desreumaux, 70, boulevard Diderot, Paris.

TROIS s.-l. eut., ayant ensemble 77 ans et se dé. éch. d. jour en jour, dés. corresp. av. marraines. Ecr. : S.-lieutenant Popol, 1^{re} II-III G. B. D. 100, division territoriale.

PONIAWOSKY, Balladowsky, Czaniwicz, ayant quitté vastes steppes russes pour doux ciel de France désireraient savoir si marraines françaises prêt. aut. à rêver que ho p. talier pays. Ecrire : Compagnie génie 32/3. B. C. M., Paris.

SOUS-LIEUTENANT 22 ans, vingt-deux mois de front, désire correspondante jeune, jol., aim., p. ur lui faire oublier torpilles, gaz, balles, etc., etc... Ecrire : Robert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

HUIT poilus, ay. caf., dem. corresp. avec jeunes, gentilles marr. Ecrire : chef de la 1^{re} escouade 12^e Cie, 1^{re} inf.

MARRAINE LONDON, qui a écrit de Lure, est p. iée de faire connaître adresse. Remerciements

JOLIES FEMMES!! Voulez-vous connaître le fameux secret des sultanes de Damas pour conserver à la peau toute sa fraîcheur? — Oh oui! — Alors écrivez vite à jeune officier de marine qui, ayant fait campagne Adriatique, c. nal de Suez, S. rie, Dardanelles, Salonique, aimerait conter ses souvenirs à gentille et jolie marraine. Ecrire : R. C. F., en eigne de vaisseau, cuirassé Jean-Bart, bureau naval, Marseille.

SIX CUIRASSIERS, de caractères gais, dés. corresp. avec marraines jeunes, olies, aimant, spirituelles. Ecr. : S.-officiers A. V., 12^e cuirassiers, en campagne.

AU FEU!! Au feu!! Gentilles marraines, gentils vitriers ont le cœur en flammes: faute d'eau envoyez doux messages! Ecrire : A. ma d, E. M., 2^e 3^e B. J.

JEUNE s.-lieut., 22 ans, de . corresp. avec marr. conn. anglais. Wafflard, hôpital militaire, S.-Maurice (Seine).

J. POILU élané, b. anc. et rose résiste à tous assauts. Marr. attaquez par corresp. F. euret, 76^e inf. ant. 2^e Cie.

PAFCA ZUNA, chez Iris, remercie q. nt lles marraines et s'excuse de ne po. vo. r. rép. ndre à toutes.

J. OFFIC., célibat., dem. corresp. av. marr. j., jol., simp., aim. Ecr. : S.-lieut. Vergès, 116^e artill. l., 3^e gr. de 105.

DEUX troglodytes, att. de neurasth., dem. corresp. av. marr. gaies, s. int. P. Sal eta, A. Cou in, 54^e artil., 25^e batt.

PAR SIEU, 25 a., bl. méti. Maroc, d. m. corresp. av. marr. pour chas. er ca. A. Ma er 2^e hussards, 4^e escadron.

UN BON petit d. able b. eu dem. corresp. av. marr. bl. et ros. Ecr. : S.-li. ut. Vincent, 64^e baail. chass. al, ins.

SAINT-CYRIEN de la promotion « Marie L. uise », actuellement première ligne, dés. corresp. avec marraine sentimentale. Ecr. : Wild Rose, ch z Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

S'IL EST encore une m. rr. ine Parisienne, jeune, aim. et compatissante, qu'elle écrive à : G. l'espleen, q. g. i res régiment., 1^{re} div. de cav.

LIEUTENANT, fr. t. dem. corresp. avec marr. Paris., j., gaie, affect. Disc. ab. Paillard, 418^e inf., 1^{re} Cie en camp.

JEUNE s. offic. r. d. m. corresp. av. c. marr. jeune, gaie. Ecrire : Ft. kaial, sous officier, 49^e infanterie.

JEUNE BRIGAD. dés. corresp. avec marr. bl. et jol. Ecr. : G. Strouble, 17^e chasseurs, 4^e escadron.

LIBRAIRIE
DES
CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

L'Art de séduire les Hommes. (16 ill.). Fr. 3,50
Le Journal de Marinette..... 3,50
La Nuit d'Été..... 3,50
Souvenirs d'une Odalisque..... 3,50
La Rome des Borgia (12 ill.)..... 5 »
La Secte des Anandrynes..... 6 »
Lettres d'un Frère à son Élève..... 6 »
La Belle Alsacienne..... 6 »
L'Œuvre du marquis de Sade..... 7,50
L'Œuvre de Mirabeau (Erotika Biblion)..... 7,50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)..... 7,50
Les Liaisons dangereuses..... 7,50
Venus in India (La Venus Indienne)..... 7,50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)..... 7,50
L'Amour en fureur (Édition de luxe)..... 20 »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916
96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

AMERICAN PARLOIR. EXPORTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE.
MANUC. par Jeune Américaine.
27, rue Cambon, 2^e ÉTAGE. (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT.
MONDAINES MARIAGES, Discr.
M^{me} 1^{er} ordre, recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MARIAGES relat. mond. Renseig. grs. M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

Miss GINETT MANUCURE, PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE, 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité)

Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE Habile
SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} 10 à 7

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES
RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.

Urétrites
PAGEOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établ^{re} CHATELAIN, 4, R. de Valenciennes, Paris.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. ctf. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Angas (Madeleine).

RENSEIGNEMENTS inédits. Maison 1^{er} ordre (11 à 7).
HENRY frère et sœur, 148, r. Lafayette, 2^e, t. l. j. et dim.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

SOINS D'HYGIÈNE. M^{me} NOUTTE, 59, rue
de Dunkerque. (Entresol.)

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Experte
2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY.
120, Bd Magenta (g. du Nord).

SOINS DE BEAUTÉ p. experte. M^{me} MARGUERITE,
58, r. des Marais (face métro Lancry). 10 à 7 h.

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. ch.-d'Antin) et à domicile.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal.
Ec. : D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

A RETENIR
J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris

AGRÉABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaîté Française,
88, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues, La Guerre, Histoire et Beauté. Librairie spéciale.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques
pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, bonheur. 1^{er} fasc.
vol. 4 fr. 50. QUIGNON, éd. 16, r. Alphonse-Ducloux, Paris (14^e)

LIVRES (vente et achats) GRAVURES
ESTAMPES. Renseig. gratis. Ec. :
M^{me} L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
ouvrage illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. MARIAGES.
CINEMA. CURIOSITÉS inédites
M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Renseig. t. sortes. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-
Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par
JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e, dim. fêt. Experte

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements,
M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par JEUNE HINDOUE
42, r. Ste-Anne, entr. dim. fêt. (10 à 7).

DIXI TROUVE TOUT. Mariages, Renseignements
14, rue de Calais (2 à 6 heures).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

M^{me} ANDREY Soins d'hygiène. Spéc. p. j. Américaine
diplômée. Méth. française et anglaise.
Renseig. inéd. 47, r. Amsterdam, 2^e g. (Dim. fêt.) Engl. spok.

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

M^{me} EDITH MANUCURE. 3^e ÉTAGE à droite, 43,
pass. du Havre (2 à 7). T. les j. et dim.

HYGIÈNE BEAUTE. M^{me} MARIN, 47, r. du Montparnasse
(esc. concierge, 1^{er} ét.) T. l. j. dim. fêt. 2 à 7.

CURIEUX TROUVER TOUT. English spoken
M^{me} MARCELLE, 20, rue de Liège.

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL. POUR DAMES
M^{me} REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE.
M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Soins d'Hygiène par Américaine diplômée (2 à 7).
BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE
P. BERGES, 66, Boulevard Magenta, PARIS
Envoi franco contre timbre pour réponse ses magnifiques
Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

RENSEIGNEMENTS INÉDITS. RELATIONS MONDAINES.
M^{me} MALTER, 31, avenue de Clichy, 2^e face.

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. M^{me} YOLANDE
4, r. Marc-St-Honoré, 2^e fond cour (10 à 7).

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h.
M^{me} GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

MARIAGES
RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaite.
organisée. Relations les mieux informées
et les plus étendues.

ENGLISH BOOKS

- The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illusts., tales
of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Mansour: Virile Novel of an Arab Don Juan,
« the Hero of a hundred Loves », 8 illusts. 15 fr.
Aphrodite, complete: ans. of this great French
romance, 97 fine illusts. (bound in cloth). 20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare).
Cheap edit. reveal a new Byron the real. 12.50
The Merry Order of St. Bridget: complete,
orig. edition. Rare (Fine Copy). Engl. edit. 40 fr.
Woman and Her Master: story of the Harem,
based upon orig. documents. 20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French (Rare). 5 fr.
The Master Force: Five Stories of Love
and Passion, clever, deep and very bold. 9.50
Merrie Stories (100): Les Cent Nouvelles vollic-
king tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.
The Myteries of Conjugal Love, 600 pages,
trans. 1712 of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the
Night, stories of famous French "high-
steppers" "naughty but very nice". 30 fr.
Like Nero: Virile tale in Zola's best style,
with 13 clever full paged Engravings. 10 fr.
For Love's Sake: Study of Crimes of Love by
a French Judge, 700 pp. (wonderful book). 25 fr.
Human Gorillas: A Study of Rape, illustrated. 25 fr.
Forbidden Books, A study of 60 Rare,
Uncommon Works, with Long Extracts. 30 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly),
Mighty story of an unlawful passion 15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti), 7 plates, Fine tale,
full of the pathos and strength of life. 15 fr.

Please cross Cheques. Register Bank-notes. Orders
executed the same day. Persons who have sent orders
without a reply should write at once. All En-
quiries carefully answered.

Catalogue of English Books New and Old, for: 0 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE
3, rue Montholon, 2^e étage.

LIVRES RARES & CURIEUX. Catalog. illustrés
franco contre 0 fr. 50, ou avec
exemplaires bien choisis: 5, 10 et 20 fr.
English books. Librairie VIVIENNE, 12, r. Vivienne, Paris

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Spéc. p. Dames. M^{me} VILLA
14, fg-St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

ÉLÉGANTE INSTALLATION. BAINS. JANE HADY,
5, r. Lapeyrière, 3^e ét. N.-S. Jules-Joffrin.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.
des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

MANUCURE Soins. NELLY, 34, r. Victor-Massé,
4^e étage dans cour.

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise.
M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER
Notice gratuite. pl. fermée. Env. franco du
traitem. c. bon de poste, 7 fr. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
4, f. St-Honoré, 2^e s. entr. ang. r. Royale.

Suzanne DELVAL LEÇONS de FRANÇAIS (2 à 7).
13, r. Clapayron, r.-ch. f. cour.

Nelle INSTALLATION SOINS d'Hyg. SIMONE DORBY,
38 bis, r. Fontaine, esc. C. 2 à 7.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS
Catalogue with
finest specimen sent for 5/ 10/., or £ 1. Price
list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

LE TEMPS DES CERISES

Dessin de L. Fonlan.



QUI LES AIME, LES CUEILLE !